



HAL
open science

La parole sans douleur

Nicole Décuré

► **To cite this version:**

Nicole Décuré. La parole sans douleur. Les Après-midi de LAIRDIL, 1995, Aspects of fluency and accuracy, 04, pp.45-58. hal-01319571

HAL Id: hal-01319571

<https://hal.science/hal-01319571>

Submitted on 7 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La parole sans douleur

Becoming fluent

*When we are new,
the world comes to us
in syllables [...]*

Lillian Waller¹

Question de définition: réactions à la conférence de J. D. Brown

Comment définir l'*aisance dans le maniement d'une langue*²? Beaucoup s'y sont essayé³ mais le résultat reste insatisfaisant, sans doute parce qu'il n'y a pas un modèle unique d'AML, ni un seuil identifiable à tout coup. Il est par contre plus facile d'isoler les facteurs qui composent cette AML et J.D. Brown⁴ a le mérite d'en faire un catalogue précis et exhaustif. Aucun de ces critères, à lui seul, n'est suffisant. On peut rencontrer des personnes qui s'expriment couramment dans une langue sans pour autant répondre à tous ces critères. C'est le cas, par exemple, de tous les étrangers qui n'arrivent pas "à perdre leur accent", même après vingt ans dans un pays, ou celui de beaucoup de personnes qui "se débrouillent bien" avec une grammaire approximative (et un accent très typé; en général les deux vont ensemble).

Lorsque nous parlons d'AML dans une interaction orale (le problème de la lecture se pose de façon différente) l'un des facteurs à prendre en considération, en plus du/de la locuteur/trice, est le/la récepteur/trice et nous pourrions proposer la définition suivante, qui n'a rien de "scientifique" mais qui prend en compte une dimension subjective que l'on pourrait appeler le confort d'écoute:

¹ SHERMAN, C. W., ed. *Sisterfire*. Londres: The Women's Press, 1994, p. 4.

² Il est difficile de trouver un équivalent français satisfaisant au mot *fluency*, le terme *fluidité* étant par essence trop fluide, donc trop vague. Nous l'appellerons ici AML (aisance dans le maniement de la langue). De même, la notion d'*accuracy* n'est pas vraiment traduite par *précision* et le mot *correction* est trop vague, lui aussi. Nous l'appellerons ici CGLP (correction grammaticale, lexicale et phonologique). Ces deux notions de *fluency* et d'*accuracy* seraient-elles étrangères au français? Je ne le crois pas. Nous possédons suffisamment de bavards et d'académiciens.

³ RICHARDS Jack. *The English Teaching Matrix*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 75.

⁴ Fluency and Accuracy. *Les Après-Midi de LAIRDIL* 4, 1995, pp. 9-33.

Une personne parle couramment lorsqu'une autre peut l'écouter sans effort (et sans souffrance), sans s'impatienter, sans que l'intérêt qu'elle manifestait au départ ne diminue à cause du manque d'AML.

De même qu'on entend souvent dire "Je ne connais rien en art mais je sais ce que j'aime", on pourrait dire "Je ne sais pas ce que c'est que parler couramment mais je sais reconnaître une personne qui parle couramment." C'est d'ailleurs le critère que bon nombre d'entre nous, pédagogues, appliquons lorsque nous avons à évaluer une performance orale rapidement et ne voulons ni ne pouvons appliquer des tests de type Cambridge ou de ceux d'entreprises telles qu'IBM ou la Chambre de Commerce.

On ne peut néanmoins se contenter d'une notion aussi floue et subjective.

L'aisance à manipuler une langue dans tous ses aspects (syntaxique, lexical, phonologique), dans tous les contextes et les registres, implique une certaine vitesse. Mais il faut se demander si la vitesse n'est pas essentiellement une caractéristique individuelle: certaines personnes parlent vite et d'autres parlent lentement. Antoine de Caunes dans son émission de télévision sur le rock, *Rapido*, dans laquelle, comme son titre l'indique, il s'évertuait à parler le plus rapidement possible et François Mitterrand qui peut arriver jusqu'à 50% de silences (ce qui est un pourcentage standard selon Brown) parlent tous deux couramment mais le premier trois ou quatre fois plus vite que le second.

Question de recherche

Au cours de la discussion qui a suivi la conférence de J.D. Brown, nous nous sommes demandé s'il existait une constante dans la vitesse entre L1 et L2 et si, pour définir la fluidité, il ne valait pas mieux comparer ce qui est comparable (deux langues chez un même individu) plutôt que la performance de l'individu par rapport à un supposé idéal.

Nous avons donc décidé de mesurer les caractéristiques de production de langage en L1 et en L2 pour voir si elles sont identiques, et notamment s'il y a un rapport constant dans les deux vitesses (on pourrait supposer par exemple que la vitesse est de 20% inférieure en L2).

Conduite de l'expérience

- **Phase 1**

- *Sujets*

6 étudiant-e-s de 2^{ème} cycle de sciences de niveau "avancé" en anglais;

1 Anglaise enseignante d'anglais;

1 Française ayant vécu trente ans en Angleterre.

- *Enregistrements*

Il a été demandé aux volontaires de choisir librement un sujet puis de parler pendant une minute, d'abord en L1 puis en L2 (le sujet pouvait être différent dans les deux langues). Les enregistrements ont été effectués dans une cabine de laboratoire de langues.

- *Analyse*

Les enregistrements ont été transcrits, les mots comptés (y compris les répétitions). Il est vite apparu que l'on pouvait (et devait) analyser d'autres critères que la vitesse et nous avons surligné de couleurs différentes les incorrections (syntaxiques et lexicales), les transferts de L1 à L2, les hésitations, les répétitions, les autocorrections, les pauses parlées (*mm, er*). Sans aller jusqu'à compter tous ces éléments, cela donne une sorte de "carte d'identité" ou de "carte de géographie" individuelle lisible d'un coup d'œil.

• **Phase 2**

Lors d'un séminaire international d'enseignant(e)s d'anglais ou nombre de participant(e)s étaient plurilingues (une langue maternelle, une ou deux langues secondes - langue de l'école et langue du travail - et au moins une langue étrangère) il est apparu que l'étude des relations entre L2 et L3 pourrait s'avérer féconde. Une dizaine d'enregistrements a été effectuée: 3 en L1 et L2 qui se sont donc ajoutés à ceux de la première phase et 7 en L2 et L3. Il n'a été possible d'en faire qu'un en L1, L2 et L3 par impossibilité d'analyser l'arabe ou le croate. Les conditions matérielles ont été quelque peu différentes: un magnétophone et un micro, pas de limite de temps et une intervention ponctuelle quelquefois pour "relancer" le monologue. Après la transcription, la moyenne de mots-minute a été calculée.

Premiers résultats

• **Vitesse d'élocution L1-L2**

La vitesse est variable selon les individus et les circonstances aussi bien en L1 qu'en L2. La vitesse "normale" en L1 (tout au moins la vitesse moyenne dans le cadre de cette expérience) semble se situer aux alentours de 150-175 mots-minute (il faudrait sans doute compter les syllabes). Le plus grand écart entre L1 et L2, comme on pouvait s'y attendre, se trouve chez ceux/celles qui maîtrisent le moins bien la langue. Aux alentours de 80 mots de différence, on peut dire que la fluidité laisse à désirer. Au-dessous de 45 les sujets ont une bonne fluidité. Il y a bien sûr des exceptions (*Annexe 1: Étude de cas*).

On peut donc avancer que lorsque l'on veut évaluer la fluidité d'un sujet, on devrait effectuer ce calcul de la différence entre L1 et L2, pour faire la part de ce qui est difficulté personnelle et carence dans la compétence en L2.

- **Vitesse d'élocution L2-L3**

Les bon-ne-s locuteurs/trices se situent entre -14 et + 40 mots de différence, les autres étant quasiment balbutiant-e-s. Dans les deux cas où le chiffre est négatif, c'est-à-dire où la vitesse est supérieure en L3, il s'agit d'individus qui parlent leur langue seconde moins fréquemment que leur L3 à l'heure actuelle, qui sont en quelque sorte "rouillés", phénomène bien connu de quiconque séjourne longtemps loin de sa terre natale, sans contact avec sa langue maternelle. On peut donc dire que la moyenne est comparable à celle du groupe précédent.

Discussion des critères analysés (*surlignés lors de la transcription*)

- **Hésitations et répétitions**

Les **hésitations** sont autant des marques de mauvaise maîtrise de la langue, que des façons de chercher sa pensée, de réfléchir à ce qu'on va dire et même souvent des tics à la mode, surtout en anglais, sans parler des "bon", "j'veux dire" (= "I mean") et autres formes de remplissage qui peuvent varier selon les modes et les individus.

Les **répétitions** sont aussi des marques d'hésitation. Leur fréquence est très élevée chez certains sujets, absente chez d'autres (*Annexe 2: Étude de cas*).

- **Incorrections, transferts et autocorrection**

Les **erreurs syntaxiques et lexicales** se produisent normalement en L2 avec une plus grande fréquence. Chez certain(e)s cependant elles sont aussi fréquentes en L1 (*Jean-Yves, Sarah*). Peut-on trouver des cas où L2 est plus correct que L1? Sans doute, mais il s'agit de corrections différentes. L'incorrection en L1 vient de certaines formes grammaticales couramment bafouées ou de formules argotiques. Lorsque l'on dit des personnes qui maîtrisent bien une L2 qu'elles parlent mieux que les "natifs" ou encore qu'elles parlent comme des livres, c'est justement parce que, souvent, leur correction est acquise dans les livres, à l'école et qu'elles n'ont pas l'aisance, l'assurance nécessaire dans l'incorrection.

Dans le groupe L1/L2, on ne relève pas de **transferts** (gallicismes ou anglicismes) mais ils sont assez nombreux dans le groupe L2/L3. Leur présence recouvre deux phénomènes: on ne maîtrise pas bien la L3 et donc on se sert de mots de la L2 quand on sait que

l'interlocuteur/trice la comprend; on maîtrise bien les deux langues et on se sert, soit du mot le plus adéquat pour exprimer sa pensée, soit du mot-outil dont on se sert habituellement dans un contexte de travail (vocabulaire spécialisé).

Quel type de faute est acceptable dans la conversation courante? En français oral, la négation simple ne peut pas être comptée comme une faute. Les fautes de temps, l'emploi du présent pour le passé, sont des fautes graves sur le plan académique mais elles n'entravent pas forcément l'élocution ni la compréhension, elles sont simplement moins confortables pour la personne qui écoute. Certaines fautes ne sont commises que par les étrangers: par exemple, un anglophone ne dirait pas *do mistakes* alors que c'est une erreur courante en L2.

Il y a très peu de corrections spontanées en L2 et L3.

Y a-t-il une relation entre vitesse et nombre de fautes? Peut-être. Ce serait un sujet d'étude intéressant.

La CGLP semble être une composante importante de l'AML, ce qui est normal dans la mesure où cela fait gagner du temps. N.G. Fulcher (Surrey, Grande-Bretagne) envoie ce commentaire sur Internet (13 avril 1995) à une question posée sur la relation entre *accuracy* et *fluency*:

It seems, from available evidence to date, that the "fluency/accuracy" division is a convenient pedagogic fiction, which allows us to structure language classes along a continuum of the more traditional "presentation-practice" type. The terminology therefore serves a function, but we should not be tricked into thinking that this represents "reality" just because the constructs have labels.

• **Prononciation**

Elle ne me semble pas un critère pertinent chez les gens avancés. Chacun-e aime entendre certains accents étrangers. La fluidité de Jane Birkin n'est pas à mettre en doute et elle se fait très bien comprendre. Les anglophones disent aimer l'accent français. De tous les sujets étudiés, *Susan* a sans doute le pire accent et la meilleure correction mais cet accent n'entraîne pas d'incompréhension, donc il est acceptable.

Conclusion

À ce stade de l'étude, qui n'en est qu'à ses balbutiements, rappelons-le, on peut conclure que le meilleur critère pour apprécier l'AML est celui de confort d'écoute.

Cependant, il faut nécessairement une certaine vitesse (au-dessous de 100 mots-minute il devient difficile de parler d'AML sauf dans des cas extrêmes).

Il faut également que le nombre d'hésitations/répétitions autres que des particularismes idiosyncratiques (et que l'on retrouve en L1) n'excède pas une ou deux par minute.

Il en va de même pour la correction syntaxique et lexicale. Le seuil ici doit même être plus bas.

Pour la prononciation par contre, un "accent" étranger, s'il est uniforme, ne heurte pas (il peut même être agréable), surtout si, par ailleurs, l'AML et la CGL sont satisfaisantes. Beaucoup plus gênantes sont les erreurs de prononciation ou d'intonation épisodiques.

Enfin, d'après les enregistrements faits, on peut dire que les relations entre L2 (quand L2 est langue seconde) et L3 et entre L1 et L2 sont semblables (*Annexe 3: Étude de cas*).

Il faudrait cependant pouvoir s'appuyer sur un plus grand nombre de données et élargir cette étude car au cours de ce premier travail, un certain nombre de questions se sont posées.

- À partir de quel moment peut-on dire de quelqu'un-e qu'il/elle parle couramment une langue? À quel stade de l'interlangue? (Brown dit: à tous les stades).
- Quels facteurs individuels/conjoncturels doivent être pris en compte, notamment dans un contexte académique lors d'une évaluation?

En un mot, comment définir le seuil d'accession au nirvâna de l'AML?

Comme toutes les questions simples, celle de la définition de l'AML s'est révélée complexe et a soulevé plus de problèmes qu'elle n'en a résolu. C'est là, sans doute, l'essence de la recherche.

Annexe 1: Étude de cas: Sujets “hors normes”

- **Jean-Yves (199 mots-minute en L1, 153 en L2)** a une élocution très rapide, en tous temps; c'est un extraverti. Cette vitesse se reflète en L2, élevée pour quelqu'un qui n'a passé dans un pays de langue anglaise que quatre fois deux mois, entre la sixième et la troisième.
- **Bruno (118-121)** était très tendu lors de l'enregistrement. Il s'y est repris à plusieurs fois en français (L1) et a failli abandonner car il ne “trouvait pas ses mots”. Du coup, en anglais, sa vitesse était supérieure alors que cet étudiant de niveau très moyen est capable de s'exprimer lorsqu'il est très motivé. Quasiment muet tout au long de l'année, un matin de printemps il monopolise la parole. Interrogé sur ce soudain changement, il affirme n'avoir rien eu d'intéressant à dire jusque-là.
- **Françoise (118-160)** a été enregistrée en L2 sous le coup de la colère, d'où une rapidité assez grande pour quelqu'un qui, d'habitude, parle très lentement. Quand elle s'est exprimée ensuite en français, pour répéter ce qu'elle venait de dire en anglais, la colère était un peu retombée. De plus, cette colère était née dans un contexte de langue anglaise donc elle était peut-être momentanément plus à l'aise en L2, à cause du sujet discuté en L2. En L1, il a fallu “traduire” sa pensée d'une certaine manière.

Annexe 2 : Étude de cas: Hésitations

- **Nadine et Sarah (146-99)** bégaièrent quasiment, aussi bien en L1 qu'en L2. Ces deux sujets sont des étudiantes assez peu sûres d'elles, toujours tendues et qui traitaient des sujets très personnels.
- Chez **Bruce (151-137)**, les hésitations, très nombreuses en L1, tiennent sans doute au fait qu'il ne maîtrisait pas vraiment le sujet qu'il avait choisi (les extraterrestres) qui l'a très vite dépassé. Pour la description des E.T. notamment il a eu de la peine à trouver des mots. Il n'y a aucune répétition en L2.
- **Bruno (118-121)** utilise beaucoup la répétition en L2 (pas en L1), par carences.
- Chez **Trent (150-111)**, les hésitations en L1 sont clairement des tics (il a une élocution quasi-parfaite en L1) alors que son français (L2) est plus hésitant.

Annexe 3 : Étude de cas: Rapports entre langue seconde et langue étrangère

On retrouve la même différence, atténuée puisque les sujets sont quasiment bilingues, voire trilingues. Il est intéressant de considérer chaque cas individuellement car l'échantillon est trop petit, et sans doute trop particulier (enseignant-e-s de langues) pour tirer des conclusions générales. Il faut continuer l'étude.

	L1	L2	L3
Amal	arabe	français	anglais
Mariano	espagnol	français	anglais
Mona	arabe	anglais	français
Hamid	berbère et arabe	français	anglais
Abdallah	arabe	français	anglais

- **Amal**

Le français est sa langue seconde (appris dans une école française dès l'âge de quatre ans), mais à partir de douze ans elle a effectué sa scolarité en anglais. Elle a fait des études supérieures en anglais et séjourné six ans en Grande-Bretagne. Elle enseigne l'anglais à l'université. Ses fils sont dans une école française. Elle exprime un attachement sentimental au français qu'elle parle volontiers et avec plaisir. Mais sa maîtrise de l'anglais est meilleure: école anglaise à un moment de sa vie où la réflexion est plus élaborée, études en anglais, très long séjour en Grande-Bretagne.

Sa vitesse est à peine plus rapide en anglais mais la différence se fait au niveau de la correction. Le débit en français s'accélère et la correction augmente quand elle parle de sa vie personnelle plutôt que de questions professionnelles (on passe de 137 à 175 mots-minute). Les sujets personnels, ceux de la vie courante, sont plus faciles à manier que les sujets abstraits qui demandent plus de réflexion et ralentissent le débit. Manifestement aussi, il y a eu également "échauffement" en français au cours de l'enregistrement puisque l'ambiance générale était en anglais.

Bien que le français soit L2 pour elle, elle commet beaucoup d'erreurs de syntaxe (structures copiées sur les structures anglaises) et certains mots lui viennent en anglais plutôt qu'en français. Ces transferts sont dus au fait qu'elle parle beaucoup plus anglais que français maintenant et qu'elle a l'habitude d'aborder certains sujets dans cette langue. Au niveau

phonologique persiste un accent arabe – [r] – roulé dans les deux langues. Sinon, la prononciation, l'intonation sont bonnes.

- **Mariano**

C'est un Espagnol parfaitement bilingue espagnol-français, ayant effectué toute sa scolarité au Luxembourg, en France, en Belgique et au lycée français de Madrid. Il enseigne la philologie anglaise à l'université de Madrid. Il a toujours parlé espagnol à la maison.

Son français est très correct, très idiomatique, sans origine espagnole décelable. Il a une très bonne maîtrise des contractions. Ses hésitations, nombreuses, sont dues au fait que c'est un bavard impénitent, capable de parler pendant des heures sur n'importe quel sujet et qui fait du remplissage. Il passe alternativement d'un débit très rapide à une autre beaucoup plus lent, plus articulé, et ceci dans les trois langues. C'est donc une idiosyncrasie plutôt qu'une expression de difficulté momentanée.

Curieusement, c'est en espagnol que son débit est le plus lent mais cela peut s'expliquer peut-être par le fait que depuis plusieurs jours il n'avait parlé qu'anglais ou français.

En anglais son débit est un tout petit peu plus lent qu'en français (mais toujours supérieur à l'espagnol).

Il n'y a pas d'incorrections, dans aucune des trois langues mais beaucoup plus d'hésitations, de répétitions en anglais et en français. L'abondance d'hésitations (*mm, er*) en anglais est sans doute plus le fait d'un tic de langage très anglais, à la mode, surtout avec son accent très QE.

- **Mona**

Égyptienne, elle a été éduquée de cinq à seize ans dans une école de sœurs irlandaises puis a fait des études d'anglais et a séjourné cinq ans en Grande-Bretagne. Elle parle arabe à la maison. Avant d'apprendre le français à l'école (de douze à quinze ans) elle l'a appris dans sa famille, en écoutant ses sœurs qui allaient dans une école française. D'après elle, elle comprend tout, alors qu'elle est consciente que son expression laisse à désirer. Le français est une langue qu'elle aime parler, elle le considère comme sa langue "personnelle".

Son anglais est quasi-parfait. Son débit en français est plus lent, elle commet plus d'erreurs (à tous niveaux), elle hésite, elle cherche ses mots mais c'est par manque de pratique. On sent qu'elle a appris le français oralement d'abord, par sa maîtrise des contractions, sa facilité à décrire des scènes de la vie courante. Elle a atteint un degré de *fluency* qui manque juste d'un peu d'*accuracy*.

- **•Abdallah**

Marocain, sa langue maternelle est l'arabe. De cinq ans jusqu'au bac il a suivi un enseignement tout en français. Il a étudié l'anglais à partir de la 4^{ème}, a fait des études d'anglais et passé sept ans au Canada, aux États-Unis et en Angleterre. Maintenant il parle anglais au travail, français assez peu (sauf avec sa femme, professeur de français, avec ses amis; sa fille est dans une école de langue française).

On peut remarquer chez lui le même phénomène que chez Mariano: un débit très rapide en français, très contracté par moments, très articulé à d'autres.

Son français est parfait, notamment sa maîtrise des formes contractées. Il ne commet pas d'erreurs de temps, ni d'erreur de genre. Son anglais est également parfait. Ses hésitations, répétitions dans les deux langues sont plus le fait d'une précipitation ou d'un tic. La vitesse est légèrement supérieure en français et reste constante. En anglais, elle augmente au bout d'un moment (échauffement nécessaire?)

- **•Hamid**

Marocain, sa langue maternelle est le berbère, sa langue seconde l'arabe (à partir de six ans à l'école), sa langue troisième le français (à partir de huit ans). Il commence l'anglais à seize ans, fait des études d'anglais, est enseignant d'anglais. Il n'a fait qu'un seul séjour de 21 jours en Grande-Bretagne.

Il parle très bien anglais, notamment au niveau phonologique, malgré son début tardif et pratiquement aucun séjour dans un pays de langue anglaise. Il l'explique par le fait que les Marocains sont doués pour les langues. Pour lui, c'est sa quatrième langue.

Son débit est plus rapide en anglais qu'en français. Il parle plus souvent anglais que français maintenant, dit-il. Mais, alors qu'il marque peu d'hésitations en français, elle sont nombreuses en anglais et il a tendance à remplir son discours d'expressions toutes faites qui ne veulent pas dire grand chose dans le contexte (*at that time, at the time*, expression qu'Abdallah emploie beaucoup aussi, *I mean*, ou encore *disons*, en français).

Bibliographie

- AREVART, Supot & Paul NATION. Fluency Improvement in Second Language. *RELC Journal: A Journal of Language Teaching and Research in Southeast Asia* 22 : 1, 1991, pp. 84-94.
- CHARNOK, H. Ross. Fluency through Technical Language. *Actes du 1er Congrès Annuel de TESOL France*, 1982, pp. 81-83.
- DANEMAN, Meredyth. Working Memory as a Predictor of Verbal Fluency. *Journal of Psycho-linguistic Research* 20 : 6, 1991, pp. 445-464.
- DAY, Ruth S. Verbal Fluency and the Languages Bound Effect. Charles FILLMORE *et al.* *Individual Differences in Language Ability and Language Behavior*. New York: Academia, 1979.
- EJZENBERG, Roseli. Understanding Normative Oral Fluency: The Role of Task Structure and Discourse Variability. *Dissertation Abstracts International* 53 : 10, 1993, 3509A-3510A.
- FÆRCH, C. & KASPER G., eds. *Strategies in Interlanguage Communication*. Londres: Longman, 1983.
- HARRISON, Mark. *Vocabulary for Fluency*. Walton-on-Thames: Thomas Nelson, 1990.
- HEDGE, Tricia. Key Concepts in ELT: Fluency. *ELT Journal* 47 : 3.
- HIEKE, A. E. Linking as a Marker of Fluent Speech. *Language and Speech* 27 : 4, 1984, pp. 343-354.
- LEESON, Richard. *Fluency and Language Teaching*. Longman, 1985.
- LENNON, Paul. Investigating Fluency in EFL: A Quantitative Approach. *Language Learning: A Journal of Applied Linguistics* 40 : 3, 1990, pp. 387-417.
- NATION, Paul. Improving Speaking Fluency. *System* 17 : 3, 1989, pp. 377-384.
- PORTER LADOUSSE, Gillian. *Speaking Personally*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.
- REHBEIN, Jochen. On Fluency in Second Language Speech. Hans DECHERT & Manfred RAUPACH (eds.) *Psycholinguistic Models of Production*. Norwood, NJ: Ablex, 1987.
- RICHARDS, J. & R. SCHMIDT. Conversational Analysis. Jack RICHARDS, ed. *Language and Communication*. Londres: Longman, 1983.
- RIGGENBACH, Heidi Ruth. Normative Fluency in Dialogue vs. Monologue Speech: Microanalytic Approach. *Dissertations Abstracts International* 50 : 7, 1990, 2039A.
- . Toward an Understanding of Fluency: A Microanalysis of Nonnative Speaker Conversations. *Discourse Processes: A Multidisciplinary Journal* 14 : 4, 1991, pp. 423-441.
- ROBERTS, Jon. *Steps to Fluency*. Oxford: Pergamon, 1984.
- ROSS, Steven. Accommodation in Interlanguage Discourse from an EFL Perspective. *System* 16 : 3, 1988, pp. 347-354.
- SCHMIDT, Richard. Psychological Mechanisms Underlying Second Language Fluency. *Studies in Second Language Acquisition* 14 : 4, 1992, pp. 357-385.

SZENTGYORGYVARI, Arthur. Towards Measuring Speech Fluency in Language Use. *Actes du 15^{ème} Congrès International des Linguistes*. Université Laval, Québec, 9-14 août 1992.

TEMPLE, L. He who Hesitates is Lost: Fluency and the Language Learner. *Revue de Phonétique Appliquée*, vol. 73-75, 1985, pp. 293-302.

THORN, Michael. *Accurate English*. Londres: Cassell, 1989.

WHITE, Michael J. & Yan LI. Second Language Fluency and Person Perception in China and the United States. *Journal of Language and Social Psychology* 10 : 2, 1991, pp. 99-113.